



Le Belvédère



de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-les-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 141 - Janvier 2024

Editorial

Noël!



En nous penchant sur la crèche et sur les perspectives de la nouvelle année liturgique qui s'ouvre avec le temps de Noël, nous pourrions être saisis de vertiges. A vraiment considérer le mystère de Jésus, l'Éternel Fils de Dieu et tout à la fois désormais ce petit enfant déposé sur un peu de paille, cela doit susciter

Divin enfant

en nous un amour débordant de reconnaissance, sinon il faut nous inquiéter pour notre vie spirituelle. Nous avons chanté avec ferveur cette douce et extraordinaire réalité : Dieu est désormais l'un des nôtres ! Il est l'Emmanuel, Dieu avec nous. Le temps de Noël est trop court pour rendre grâce de ce si beau mystère de la Charité divine à notre égard ; car oui, c'est pour nous : « un enfant nous est donné ! »

Non content de nous manifester des marques sensibles de sa grâce agissante, Dieu s'est manifesté en notre chair pour que nous ne puissions plus nous plaindre de ressentir une forme d'éloignement de sa part. Non seulement Il prend soin de nous, mais Il se fait proche, le plus accessible qui soit ; après avoir été

Cris de joie

porté tour à tour par d'innombrables bras de bergers, de rois, par Siméon, la prophétesse Anne, il vient en nous à chaque communion et se livre quotidiennement pour nous sur les autels. Symbole de la joie débordante associée à la Nativité, le grand cri de joie de la chrétienté d'enfant, et qui retentissait pour chaque grande nouvelle, n'était autre que : « Noël ! »

« C'est à force de parler de Jésus ; de montrer qu'Il est l'Être absolument nécessaire ; de Le rendre présent en quelque sorte dans tous les événements de la vie ; d'en faire comme le pivot du monde autour duquel gravite l'humanité ; de Lui donner en tout la pre-

mière place ; de redire sur tous les tons que Lui seul mérite d'être connu, adoré, aimé, servi ; de chanter ses amabilités, son amour, ses condescendances, ses bontés et ses miséricordes : que les âmes arrivent à se convaincre pratiquement que Jésus doit leur suffire, qu'elles sont tenues d'en faire l'objet de leurs contemplations assidues, et que le grand moyen de rendre leur vie glorieuse pour Dieu et sanctifiante pour elles-mêmes, c'est de connaître Jésus dans le temps, comme elles devront faire de sa connaissance au ciel leur éternelle félicité.¹ »

Centrés sur Lui

Jésus nous attend à la crèche, Jésus nous attend au tabernacle, il veut que nous le connaissions mieux et c'est pour cela qu'il s'est rendu si proche de nous. Nous n'osons avouer cependant que nous avons peut-être trop peur de bien le connaître et surtout de savoir tout ce qu'il attend de nous. Nous sommes un peu trop comme des enfants qui, dans leur chambre, fermentaient bien la porte pour prétexter de ne pas avoir entendu appeler alors qu'il y a un service à rendre. Nous nous contentons d'être présents aux rendez-vous obligatoires, tels les repas ou la prière en commun (messe dominicale, prières quotidiennes), encore que parfois nous y allons en traînant un peu trop les pieds. Oui, Jésus veut plus de notre part, mais rappelons-nous combien il nous aime et qu'il nous l'a montré en se livrant lui-même pour nous. Comme l'Enfant de la crèche, tout à la dépendance des bras de ceux qui le

Livré tout entier

1- *Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce*, Père Marie-Eugène de la Croix, Maison du Bon-Pasteur, Volume I, p. 17.

portaient, Jésus se livre tout entier chaque jour dans la sainte Hostie.

A l'heure où d'abominables crèches viennent profaner la Sainte Famille, comme des fruits précoces et empoisonnés de *Fiducia supplicans*, venant en évacuer ou y remplacer saint Joseph, soyons attachés à la vraie crèche. Demandons à notre bon Jésus ce qu'il attend de nous lorsque nous sommes devant la tendre représentation

Charité agissante

de la grotte de Bethléem. Ce petit Enfant-Dieu est l'agneau sans tache qui vient pour enlever le péché du



monde. Laissons-nous toucher par tant d'amour pour nous ; il nous faut nous laisser non seulement émouvoir mais encore mouvoir par cette démonstration sublime d'un Dieu qui vient mendier notre affection dans la pauvreté d'une étable. Jésus veut déjà, depuis sa petite mangeoire, nous dire combien il veut être rassasié pour notre réponse à ses invitations à le connaître, l'aimer et le servir. Cette nouvelle année, je vous la souhaite dans une plus grande intimité de

charité avec le bon Jésus !

Abbé Grégoire CHAUVET

Concert de Noël

Rendez-vous dimanche 21 janvier à Nancy
Concert à 16h00 au prieuré Saint-Nicolas



Un peu plus à l'ouest

La Bretagne... Il fallait bien que je vous y emmène un jour, ne serait-ce que par bulletin interposé. De tous temps, elle a fasciné, attiré celui qui n'a pas le bonheur d'y vivre. Roc inébranlable faisant face à la mer, travaillé sans cesse par les assauts répétés des flots, la Bretagne est l'image de ce combat permanent que l'enfer mène contre les hommes. Aucune terre n'est plus baignée de légendes et de mystères que ce pays de granit, avec ses lutins, ses korrigans, ses fées dont la plus célèbre, Viviane, aimait le fameux Merlin. Aussi, rien d'étonnant que l'histoire du premier sanctuaire marial d'Armorique, devenue Bretagne, soit un délicieux mélange entre réel et merveilleux.

Destination : la presqu'île de Crozon. Que ceux qui craignent les embruns et la fureur du vent se rassurent, nous nous arrêterons juste avant que les Monts d'Arrée ne viennent baigner leurs pieds usés par le temps dans la rivière du Faou. Un peu avant que cette dernière ne se jette dans la baie de Daoulas, un petit

village nommé Rumengol. Puisque nous sommes coutumiers du fait, faisons un saut dans le temps et rendons visite aux Celtes des premiers siècles après Jésus-Christ. Selon une étymologie plus ou moins recevable, Ru Men, en breton, veut dire pierre rouge. Il ne faut pas y voir un autel destiné aux sacrifices humains, car contrairement à ce que Jules César affirmera dans ses mémoires, cela n'existait pas chez les peuples celtiques. Cependant, un néméton, c'est-à-dire un lieu de culte celte, existait bien dans cette localité et drainait des foules nombreuses venant pour les cérémonies des solstices d'été.



Pour la compréhension de ce qui va suivre, une petite précision s'avère nécessaire : l'Armorique désignera la Bretagne actuelle ; et la Bretagne, la Grande-Bretagne d'aujourd'hui.

Au V^{ème} siècle, lorsque l'empire romain reprit le contrôle, très limité, de l'Armorique, le christianisme devint la religion de l'envahisseur, et les prédicateurs étaient regardés comme des fonctionnaires impériaux, ce qui ferma les cœurs à l'Évangile. Ce fut une poussée de populations qui permit à l'Armorique de devenir chrétienne. En effet, afin de défendre Ravenne contre les Huns, l'empereur Honorius retira les deux légions en garnison sur l'île de Bretagne. N'étant plus protégées, les populations côtières réunirent des milices mais ne purent se défendre contre les attaques des pirates, des Scots d'Irlande, des Pictes de Calédonie (Écosse), des Jutes descendus du Danemark, des Angles et des Saxons chassés de Germanie. Au début, ce ne furent que de simples raids, mais constatant la faiblesse de l'île, ces peuplades s'installèrent. La position des Celtes était intenable, non pas tant à cause des pillages, des destructions ou de l'insécurité, mais parce qu'ils ne pouvaient plus pratiquer le catholicisme. Repoussés dans les montagnes de Cambria (actuel Pays de Galles) ils s'y retrouvèrent trop nombreux. Ne restait que l'exil.

Rassemblant le peu de biens qui leur restaient, les Bretons quittèrent leurs terres, le plus souvent derrière leur prêtre ou le père abbé du monastère le plus proche. Certains allèrent jusqu'en Espagne (Galice) mais les plus nombreux abordèrent en Armorique avec qui ils entretenaient des relations commerciales et amicales. Trouvant beaucoup de terres abandonnées, ils y construisirent leurs maisons. Les Armoricains furent très étonnés de constater la conversion des Bretons au catholicisme, et ces derniers que leurs amis d'outre-Manche étaient restés païens. Si on début on s'en accommoda, saint Guénoél, de l'abbaye de Landé-

venec, pour la fondation de laquelle il avait ouvert la mer, n'était pas satisfait de cette situation. Mais Dieu veillait.

Entre le V^{ème} et le VII^{ème} siècle, plusieurs tremblements de terre suivis de raz-de-marée entraînèrent la disparition d'une partie du littoral et de grandes et brillantes villes furent ensevelies dans les flots. Il restait, en effet, quelques prospères comptoirs romains, imprudemment installés trop près de la furie de la mer. Un chef breton de tribu avait eu l'intelligence de fonder sa ville, Quimper, plus loin dans les terres. Même s'il était chrétien, il aimait la vie plus facile et luxueuse de ces riches comptoirs, aussi s'y rendait-il régulièrement avec sa fille. Cela lui permettait aussi de s'extraire de la tutelle de saint Guénoél qu'il trouvait un peu trop contraignante. Ce chef se nommait Gradlon et sa fille Ahès. Celle-ci avait hérité de sa mère des pouvoirs occultes ainsi qu'une haine féroce envers tout ce qui approchait de près ou de loin du christianisme. Les voici donc tous deux, alors qu'ils menaient grande vie dans la fameuse ville d'Ys, pris dans un terrible raz-de-marée qui avançait rapidement, balayant tout sur son passage. Gradlon prit sa fille en croupe et tenta d'échapper à la catastrophe. Mais la vague, plus rapide qu'un cheval lancé au galop, le rattrapa. C'est alors que saint Guénoél, lui apparaissant galopant à ses côtés, dit à Gradlon de laisser sa fille car le poids de ses trop nombreux péchés les ralentissait. Il lui fallut l'exhorter trois fois avant que, la mort dans l'âme, Gradlon ne cède et n'abandonne sa fille à la fureur des flots et à la vengeance divine. C'est ainsi que fut engloutie la brillante ville d'Ys et qu'Ahès, devenue la terrible Morgane, se mit à attirer, par ses chants envoûtants, les marins vers les rochers et leur perte. Ce fut au cours d'une catastrophe de ce même genre que la forêt de Scissy fut emportée et détruite, faisant du mont Tombe un îlot, et que le cours du Couesnon fut détourné, met-



tant la base du futur Mont Saint-Michel... en Normandie...

Gradlon, revenu chez lui, n'était plus le même homme. Il devint soucieux de la conversion de son peuple. Aussi, alors qu'il se rendait à l'abbaye de Landévennec pour trouver un peu de repos pour son âme, passant sur le sommet du Ménez-Hom, il aperçut, un peu au-dessus de l'embouchure de la rivière Faou, les grands feux du solstice d'été des fidèles de Bélénos. Le chef se promet que l'année suivante, s'élèverait une église dédiée à Notre Dame et à la Sainte Trinité. A peine eut-il fait ce vœu que le soleil levant rebondit trois fois dans le ciel, en l'honneur de la Sainte Trinité.

Il tint parole et édifia un sanctuaire magnifique dont malheureusement il ne reste rien. La christianisation de ce lieu et des populations locales se fit tout en douceur. La source qui coulait à proximité du sanctuaire, réputée miraculeuse, fut utilisée par les prêtres pour parler de l'eau mariale et curatrice « véritable rumed oll, remède universel » comme nous l'explique Anne Bernet dans son ouvrage sur les pèlerinages mariaux en France. Si certains hurlent à l'hérésie étymologique, laissons-les faire. La statue de Marie qui fut installée dans la chapelle prit le nom de Notre-Dame de Tout Remède, et elle est toujours priée sous ce vocable car nombreuses furent les guérisons obtenues par son invocation.



Depuis ce temps-là, les pardons (pèlerinages bretons) attirent toujours autant. D'autant plus que la légende affirme que chaque année, le dimanche de la Trinité, jour du pardon de Rumengol, Gradlon et saint Guénolé viennent voir si les Bretons sont restés fidèles à cette dévotion. Notre-Dame de Rumengol étant regardée par les chanteurs populaires bretons, les gwerziou, comme leur sainte patronne,

ils se plaisent à chanter ses louanges et à raconter ses bienfaits à travers toute l'ancienne Armorique, devenue la Bretagne. Voici ce qu'affirmait Anatole Le Braz, écrivain, au début du siècle dernier : « Le vrai caractère des pardons de Rumengol est une piété fervente et recueillie. Cette piété des pèlerins se manifeste par un esprit de foi qui les mène aux sources de la purification, de la réconciliation et de l'action de grâce dans les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, sous le regard de la Vierge de Tout Remède. Démarche pénitentielle, communion, vénération de la statue de Notre Dame, longues stations de prière à l'église ou dans le champ du Couronnement, participation fervente à la veillée de nuit, au chapelet, à la procession sont les attitudes du « pardonneur » de Rumengol, aussi bien aux grands jours de la Trinité qu'au 15 août. »

Si l'on demandait surtout la guérison des maladies aux pieds de Notre Dame, il arrivait aussi que l'on implore une mort prompte pour les incurables. Ainsi donc l'Eglise serait finalement pour l'euthanasie ? Que nenni. Pour bien comprendre, il faut se remettre dans la peau de nos ancêtres pour qui la



Sécurité Sociale n'existait pas, et qui donc se ruinaient pour le soin d'un malade. Ils savaient très bien, et particulièrement en Bretagne, que la mort est une échéance normale et qu'on ne peut l'éviter à tout prix, au sens strict. Aussi était-il bon de demander à Notre Dame une pieuse et prompte délivrance des souffrances par la mort, pour ses proches ou pour soi-même. Saint François de Sales disait : « Ce monde n'est point si plaisant qu'il faille souhaiter à ses amis d'y rester longtemps ».

Abbé François BRUNET de COURSSOU

Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père

Dieu, dans sa miséricorde infinie, nous a accordé à nouveau cette grâce de célébrer l'Incarnation de son Fils unique, né de la Vierge Marie, 2023 ans après l'événement selon le calendrier de Denys le Petit, 2027 ans après selon un savant calcul exposé sommairement dans les numéros 129 et 130 des mois de décembre 2022 et janvier 2023 du Belvédère – il y a tout juste un an ! – que vous n'avez pas manqué de lire avec passion.

Après nous être arrêtés à des questions de calendrier, nous souhaiterions ici nous pencher sur la généalogie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Deux évangélistes nous donnent la liste des ancêtres du Christ : saint Matthieu (I, 1-17) et saint Luc (III, 23-38). Afin de ne pas alourdir cet article, nous nous dispensons de reproduire ici cette double généalogie, et renvoyons le lecteur à son Ancien Testament, en espérant qu'il possède une traduction fiable et recommandée par ses prêtres.

Alors que saint Luc nous donne une généalogie complète, c'est-à-dire d'Adam jusqu'au Christ, saint Matthieu, quant à lui, se contente d'énoncer les générations à partir d'Abraham jusqu'à Notre-Seigneur. Cette lacune chez saint Matthieu n'est pourtant pas très dommageable, dans la mesure où elle peut être comblée facilement grâce au livre de la Genèse – actuellement commenté en cours de Sainte Écriture pour adultes une fois par mois chez une famille appartenant à notre communauté traditionnelle mosellane et aussi hospitalière qu'on a coutume de l'être chez les peuples orientaux.

Ce n'est pas une surprise que Notre-Seigneur descende de Noé, puisque tous les hommes sont morts dans le déluge à l'exception de la famille de Noé. Il n'est guère plus surprenant que le Christ descende d'Abraham par Isaac et Jacob puisque le peuple élu est le rassemblement des douze tribus qui sont issues des douze fils de Jacob, et que, ce peuple ayant été choisi par Dieu, le Messie devait s'incarner au sein de ce peuple.

L'apôtre saint Paul dit au sujet du Christ : « Né de la race de David, selon la chair » (Rom. I, 3 ; 2Tim. II, 8). Cela rejoint les paroles de l'Archange Gabriel : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père » (Lc. I, 32), ainsi que la prophétie de Jacob : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le

pouvoir de sa postérité, jusqu'à ce que soit venu celui qui doit être envoyé ; et c'est lui qui sera l'attente des nations » (Gen. XLIX, 10). En effet, le roi David appartient à la tribu de Juda, ce qui signifie qu'il descend par voie de génération masculine de Juda, quatrième fils de Jacob. Dans la précédente citation, Jacob prophétise le règne du Christ, d'une part, et l'appartenance du Christ à la tribu de Juda, d'autre part. Même si la prophétie de Jacob n'est pas suffisamment précise – elle ne dit pas que le Christ sera issu de la maison de David – nous savons par la Sainte Écriture que la maison de David appartenait à la tribu de Juda. Aussi, pour n'être pas suffisamment précise en la matière, la prophétie de Jacob n'en demeure pas moins cohérente avec les paroles de l'Archange Gabriel et celles de l'apôtre saint Paul. Que nous apprennent les généalogies de saint Matthieu et saint Luc à ce sujet ?



Il nous faut préciser ici que les deux généalogies nous donnent la liste des ancêtres du Christ en passant par saint Joseph. Or, comme le dogme catholique nous l'enseigne, conformément aux récits de l'Évangile, le Christ a été conçu du Saint-Esprit et est né de la Vierge Marie sans altérer en aucune manière la virginité de sa Mère – privilège unique dans l'histoire du salut – ce qui signifie que saint Joseph n'a pas eu d'incidence selon la chair sur la conception du Messie. Cette double généalogie doit-elle donc être écartée sans réserve du fait que celle qui nous intéresse ici est celle de la Vierge Marie et non celle de saint Joseph ?

Tous les commentateurs sont unanimes pour dire que la Vierge Marie appartenait elle-même à la maison de David, non seulement en raison des paroles

de l'Archange Gabriel et de saint Paul, qui sont ici déterminantes, mais aussi en raison d'un loi de l'Ancien Alliance – habituons-nous à cette expression plus conforme au grec qu'Ancien Testament – qui voulait qu'une femme juive épouse un homme issu de sa tribu si elle voulait transmettre l'héritage de sa famille à ses enfants (cf. Nombres XXXVI, 3). Le texte sacré est rédigé de telle sorte que l'on peut comprendre la préférence que Dieu accorde aux mariages endogènes sur les mariages exogènes : Dieu encourageait dans l'Ancienne Alliance les Juifs à se marier au sein de leur tribu. Il y eut des exceptions, mais les mœurs juives respectaient habituellement cette loi afin que les héritages familiaux puissent être transmis à tous les descendants.

Donc, fort de ces considérations, qui n'ont rien de mathématique ni de calendaire, nous pouvons en déduire très légitimement que saint Joseph avait choisi une épouse issue de la maison de David, dont il était membre, et que la Vierge Marie elle-même n'aurait pas accepté de se marier avec un homme d'une autre tribu que la sienne. Ainsi, Marie appartient non seulement à la tribu de Juda, fils de Jacob, mais aussi à la maison de David, premier roi d'Israël après le règne éphémère et tragique de Saül, le roi désobéissant et infidèle. Joseph et Marie étaient donc de sang royal. L'humble condition du charpentier de Nazareth et de son épouse ne doit pas nous faire oublier la noblesse de leur ascendance !

David était né dans la ville de Bethléem, dans la province du Judée – nom tiré précisément de Juda, fils de Jacob, parce que cette province correspondait à la terre attribuée à la postérité de Juda en terre promise. C'est la raison pour laquelle le Christ a voulu naître dans cette ville, afin de bien mettre en valeur son ascendance royal, qu'Il venait prendre possession de son trône en tant que Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs (1Tim. VI, 15), tournure hébraïque qui signifie « le plus grand Roi », « le Seigneur par excellence ».

Le Christ a voulu qu'un recensement ordonné par l'administration romaine soit l'occasion de sa venue à Bethléem afin de manifester que son Empire était d'un ordre bien supérieur à celui de l'empire ro-

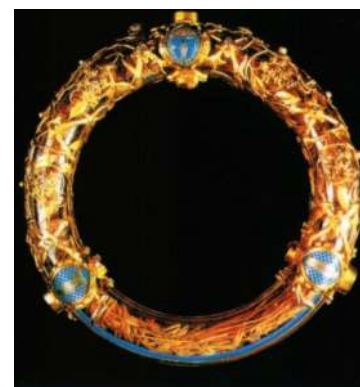
main. Selon les apparences, le recensement de Quirinius a commandé le voyage de Joseph et Marie à Bethléem. En réalité, c'est Notre-Seigneur qui disposait tout afin que les choses s'accomplissent selon son plan divin. Ne voyait-on pas sur les temples romains les lettres gravées D.O.M. , pour *Domino optimo et maximo*, « à l'empereur le meilleur et le plus grand » ? Ces lettres ont été reprises à bon droit par la Sainte Église Catholique, désormais appliquées au Christ Lui-même, qui a conquis son Empire, non par les armes en versant le sang de ses ennemis, mais par son Sacrifice et l'effusion de son propre Sang.

Si la Vierge Marie est de la maison de David, comment se fait-il qu'Élisabeth puisse être sa cousine (Luc I, 36) ? Le texte sacré ne nous dit pas tout, mais les exégètes supposent à juste titre qu'un mariage exogène a eu

lieu dans la parenté de Marie et d'Élisabeth : un homme de la maison de David, dont Marie est la descendante, a pu épouser une femme de la maison d'Aaron, la famille sacerdotale. En effet, saint Luc nous dit explicitement qu'Élisabeth était issue de la maison d'Aaron (I, 5). D'après la Loi de Moïse, tout homme descendant d'Aaron était destiné à devenir prêtre par une onction décrite dans le livre du Lévitique (VIII). Ainsi, le lien de parenté entre Élisabeth et Marie nous apprend que la Vierge Marie avait non seulement une ascendance royal par voie de génération masculine, mais aussi une ascendance sacerdotale par une femme dont elle était la descendante. Par voie de

conséquence, le sang royal et le sang sacerdotal se sont mêlés pour former le sang de la Vierge Marie et le très Précieux Sang du Christ. Ainsi, le

Messie incarnait véritablement dans sa propre chair à la fois sa toute-puissance et son état d'oblation pour le rachat de nos âmes !



Monsieur Robert DAVION +

C'est avec une grande famille de la Tradition et de Lorraine, mais aussi avec une douleur toute mêlée d'espérance, que nous avons appris le rappel à Dieu de l'un de nos grands anciens : monsieur Robert DAVION. Notre apostolat à Nancy, Metz ou encore Joinville doit tant à son esprit de combat et de générosité. S'il y a un prieuré, des prêtres et des chapelles en Lorraine aujourd'hui, c'est parce que des devanciers ont semé, ont œuvré ; notre défunt était de ceux-là. Que nos prières pour lui soient le gage de notre profonde gratitude.



Loucelles, Luc-sur-Mer

Mme Anita Davion, née de Ranier, son épouse;
Martine et Philippe Lettéron,
Florence et Éric Bellivier,
Valérie et Jean-Yves Haagen,
Anne-Sophie et Pascal Lauzier,
Marie-Cécile et Rémi Dujon,
Blandine et Jean-Philippe Mouroux,
ses filles et ses gendres;
ses petits-enfants
et arrière-petits-enfants,
ont la douleur de vous faire part du décès de

Monsieur Robert DAVION

Ancien combattant AFN

survenu le 20 décembre 2023,
à l'âge de 90 ans, muni de tous
les sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse sera célébrée
mercredi 27 décembre 2023, à 10 heures, en l'église de Luc-sur-Mer,
suivie de l'inhumation à 15 h 30, au
cimetière de Loucelles.
Des dons pourront être recueillis pour
la célébration de messes.

M. Davion repose à la chambre
funéraire de Carpiquet, 22 rue
de Bellevue, route de Cherbourg.
La famille remercie par avance toutes
les personnes qui s'associeront à sa
peine.

Cet avis tient lieu de faire-part.
Condoléances sur
<https://maisonpiessislerre.fr>

Maison Piessis Lemerre,
Carpiquet, 02 31 06 70 56

Requiescat
in pace.



Vues des obsèques
du 27 décembre
à Luc-sur-Mer et
Loucelles.



Une messe de Requiem sera chantée le **samedi 20 janvier à 10h30** à Nancy.

Nos regrettés DAVION



12 septembre 2021



La « génération des éclaireurs », voilà comment le Révérend John Brucciani, ancien prieur de Nancy et célébrant des obsèques de **monsieur Robert Davion** en Normandie, a qualifié ces anciens dont faisait partie notre défunt. Cette sélection de photos tirées des archives du prieuré nous donne quelques-uns des exemples qu'ils nous ont laissé. De tous les services pour la vie paroissiale, ce bon père, grand-père et même arrière-grand-père n'a pas estimé être assez savant pour arrêter de se former, assistant jusqu'au bout aux conférences du prieuré. A tous nos jeunes qui se prennent trop au sérieux, l'« Amiral » aura également su montrer qu'il gardait une grande simplicité, pleine de joie chrétienne. A nous de prendre la relève !

← Un de ses neveux, **monsieur Pascal Davion**, dont l'inhumation a eu lieu le 2 novembre à Sexey-aux-Forges, l'a précédé de quelques semaines dans la tombe. On lui doit aussi de fiers coups de mains pour les travaux de la chapelle et des réalisations dues à ses talents de menuisier.

Messes dominicales du prieuré (en principe)

10h30	10h00	17h00	9h00	1 ^{er} et 3 ^{ème} dimanches 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Chapelle Saint Roch 94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	Chap. de l'Annonciation 22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	Chap. du Sacré-Cœur 41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	Eglise Saint Martin 55160 LES EPARGES

Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

